

# Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix  
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Confection du Billet : Didier Serres  
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr

## A propos de l'Albinque

A l'heure où la municipalité castraise s'apprête à remanier la place de l'Albinque, il nous paraît intéressant d'évoquer l'évolution de cette place au cours des temps.

Durant le haut Moyen Âge, la zone se situait nettement à l'extérieur de la ville : une porte avait été aménagée dans les murs qui enserraient celle-ci à hauteur de l'intersection des actuelles rues Sabaterie et des Boursiers. En 1213, les trinitaires obtinrent l'autorisation d'édifier hors les murs, au niveau de la partie orientale de la place actuelle, un couvent et un hôpital pour soigner les pauvres.

L'accroissement de la population et l'augmentation de l'insécurité lors de la guerre de Cent Ans contraignirent à renforcer et à agrandir l'enceinte. Du côté nord, une nouvelle porte fut ouverte au débouché de l'actuelle rue Camille-Rabaud. Elle porta le nom de *pòrta albenca*, que l'on peut traduire par *porte albigeoise* puisqu'en partait le chemin d'Albi. Les trinitaires, de leur côté, se replièrent en 1364 à l'intérieur des fortifications, à l'extrémité de la rue du Portail-Neuf (actuellement rue Emile Zola).

L'espace situé devant la porte, dégagé des bosquets et des friches, commença alors à participer à la vie de la ville.

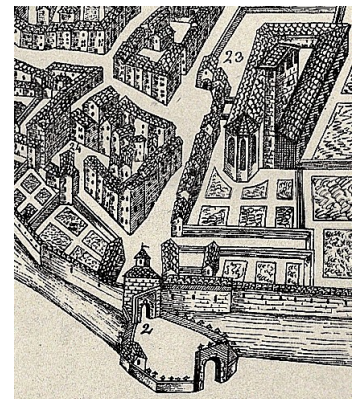
C'est là qu'au printemps 1555 fut dressé le bûcher sur lequel perdit la vie le prédicateur jacobin Martini, fait prisonnier à Carcassonne et condamné par l'Inquisition pour avoir déclaré lors d'un sermon en l'église de Burlats qu'il n'y avait point de purgatoire. Un édit royal ayant interdit les prédications en ville, les réformés installèrent en 1564 sur la place une sorte de charpente recouverte d'une toile sous laquelle ils purent se réunir. Castres, devenue huguenote, accueillit en mars 1585 à la porte de l'Albinque avec les honneurs dus à son rang le roi de Navarre Henri III préparant sa conquête du trône de France.

1612 constitue une date importante pour le quartier : la ville acheta aux trinitaires les droits sur le terrain qu'ils y possédaient encore pour y organiser un champ de foire.

En juillet 1621, lors de la reprise des guerres de religion, fut accueilli en ce lieu le duc de Rohan, commandant des troupes huguenotes en Haut-Languedoc et Haute-Guyenne, qui s'était résolu à faire de Castres sa place d'armes. Après la défaite du camp de ce dernier, le cardinal de Richelieu vint en 1629 à Castres constater l'avancement du démantèlement des fortifications de la ville. Il ne pénétra pas dans celle-ci, en proie à une sévère épidémie de peste, mais coucha, selon la tradition, au Travet avant de poursuivre son chemin vers Albi. Avec la disparition des fortifications, le ruisseau du Gazel ne jouait plus son rôle de fossé et pouvait désormais être couvert. En 1670, c'est Colbert qui, en tournée d'inspection des industries textiles, se présente à la porte de l'Albinque.

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XVIII<sup>e</sup> le faubourg de l'Albinque s'établit, modestement certes, au nord de la place et autour du chemin de Puech-Auriol. La porte de l'Albinque, qui marquait l'entrée de la ville, disparut en 1797.

Lors de la Révolution, c'est sur la place que fut érigé l'échafaud. En 1794 et 1795, cinq prêtres réfractaires, Jean-Baptiste d'Imbert, Jacques Barthe, Jean-Antoine Puech, Jean-Pierre Alingrin et Guillaume Cabrié, y furent no-



tamment exécutés. En souvenir de ce drame, les habitants firent ériger en 1836 sur l'emplacement même des exécutions une croix dite *croix des Martyrs* qui fut, plus tard, déplacée au débouché de l'avenue de Lautrec.

Le XIX<sup>e</sup> siècle apporta sur la place de grands changements. Alors que le faubourg se développait de tous côtés, la municipalité passa contrat en

novembre 1864 avec M. Duranton, ingénieur civil, pour construire à forfait au prix de 93 000 francs une halle métallique. Du fait de l'insuffisance des prévisions de l'architecte, rendant indispensable un renforcement des structures, le coût global ressortit finalement à 134 000 francs. D'abord appelée halle aux grains, elle devint salle polyvalente, abritant des spectacles et des épreuves sportives. L'installation de boxes en 1982 la transforma en marché couvert. Le côté ouest, aplani et planté d'arbres en 1865, resta affecté au marché au bétail lors des marchés bihebdomadaires et des grandes foires annuelles : le premier jeudi de carême, le 28 août, le 3 novembre et le 6 décembre. Un marché de gros des fruits et légumes s'y établit aussi. L'espace, couvert en 1964, sert essentiellement aujourd'hui de parking aux automobiles.

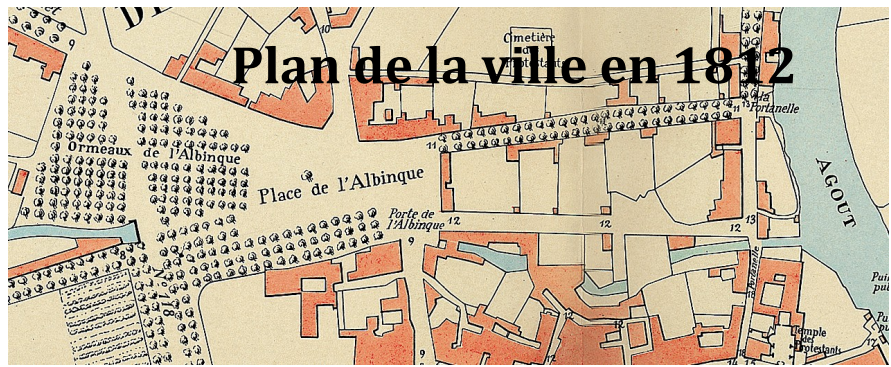
La circulation automobile en provenance de la rue Mahuziès passe alors par le nord de la place, celle en provenance de la rue des docteurs Sicard par le sud ; ce n'est que dans les années 1970 que cette dernière sera reportée vers le nord de la place.

Sur le côté sud de la place, à la place des anciennes fortifications et contre les locaux du collège communal, occupant la majeure partie du site de l'ancien couvent des Cordeliers, fut installée en 1863 une école professionnelle qui devint par la suite une école primaire supérieure adossée au collège Jean-Jaurès. Aujourd'hui la Maison commune de l'emploi et de la formation et un parking souterrain l'ont remplacée.

L'urbanisation du quartier amena l'Église catholique à établir au nord-ouest de la ville une nouvelle paroisse. En 1872 commença sur la face ouest de la place, sur un terrain nommé bosquet des Acacias, la construction de l'église Saint-Jean-Saint-Louis. Son clocher ne fut terminé qu'en 1899. A partir de 1905, l'église eut pour voisine la gare du petit train de la Montagne, avec en face un bureau d'octroi ; ces bâtiments ont aujourd'hui disparu.

La place fut longtemps le siège des fêtes foraines au mois de juin ; celles-ci ont émigré au Mail lors de la modification des voies de circulation. On a pu y voir aussi les cirques Pinder, Amar ou Bouglione, qui, étant devenus trop importants, plantèrent ensuite leur chapiteau sur le terrain de Lardailié, encore non bâti. En 1952 la place de l'Albinque fut le théâtre d'une grande exposition qui se déroula à l'intérieur et autour de la halle aux grains. Du 23 août au 2 septembre, elle réunit 84 exposants. Cette foire qui devait se réaliser d'une manière alternative entre Albi et Castres, se tint annuellement à Castres à partir de 1954 sur le même lieu. C'est à partir de 1971 que la « Foire Economique de Castres » se déroula dans le cadre plus vaste de l'ancien parc à fourrages de l'avenue du Sidobre.

Aujourd'hui, de nouveaux changements sont annoncés pour la place de l'Albinque. Nous en serons peut-être les témoins...



Gui Viala

Concours régional de gymnastique en 1910 sur la place des cirques

# ----- ACTIVITÉS DU MOIS -----

## **CONFÉRENCES**

Lundi 3 octobre 2011 à 17h 30 - Maison des Associations

**Robert Pistre**

### **Le Lacaunais Joseph Terral (1749-1837), premier préfet du Tarn**

Joseph Terral a siégé à la Convention à partir de juin 1793, après la démission de Daubermesnil, en tant que premier suppléant. Auparavant, il avait exercé ses fonctions dans la justice seigneuriale et avait été maire de Lacaune. Après le déclenchement de la Révolution, il a siégé au directoire du district de Lacaune, puis à celui du département. A la Convention, il se situe parmi les modérés.

En 1795, il a été le premier "préfet" du Tarn, siégeant à Castres. Relevé de ses fonctions après le succès des royalistes en 1797, il est revenu vivre à Lacaune en tant qu'homme de loi et gestionnaire de maigres terres.

A travers les documents de l'époque, on revit les conditions de vie et le total isolement de la montagne.

Mardi 11 octobre 2011 à 17h 30 - Bibliothèque municipale

**Bertrand de Viviés**

### **Egyptiens et bohémiens en Albigeois du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle**

Une actualité récente a mis sous les projecteurs la population « rom » en France. A cette occasion, il nous a paru intéressant de rechercher quelle fut son histoire dans le Tarn, quelles traces les bohémiens, égyptiens et autres gens du voyage ont laissé dans les archives. On y découvrira une population aux mœurs marginales, dont souvent la seule marque historique conservée est celle de faits divers, mais aussi celle d'un monde plus poétique, celui du cirque et des spectacles ambulants. Le Tarn s'est révélé un département particulièrement riche concernant cette histoire.

## **FORMATIONS**

Jeudi 6 Octobre 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Jeudi 20 Octobre 2011 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

### **Paléographie**

La Société Culturelle remercie très chaleureusement Mme A. Vayssette d'avoir, pendant de nombreuses années, animé avec compétence et dévouement l'atelier de paléographie.

Afin que celui-ci perdure, les personnes intéressées pour y participer sont priées de se faire connaître auprès de M. Aimé Balssa avant la fin du mois de Septembre, ceci pour pouvoir organiser une réunion avec la directrice des archives départementales du Tarn dans le courant du mois d'octobre. Plus il y aura de monde, mieux donc ce sera.

### **Sortie culturelle**

**Le samedi 22 octobre après-midi** : visite des églises de Fréjeville et Carbes

Fréjeville : autel et baldaquin XVIII<sup>e</sup> siècle ; fresques de Nicolas Greschny (présentation par M. R. Soccol)

Carbes : peintures du Castrais Maurice Garrigues (présentation par Mme Ségur)

Déplacement en voitures individuelles. Rendez-vous à 14 heures précises devant la salle Gérard-Philippe (regroupement possible : merci de signaler à M. Balssa vos besoins de transport) ou à 14h 30 devant l'église de Fréjeville.

## La Société culturelle du Pays Castrais publie :

Arlette HOMS et Josette GRANIER

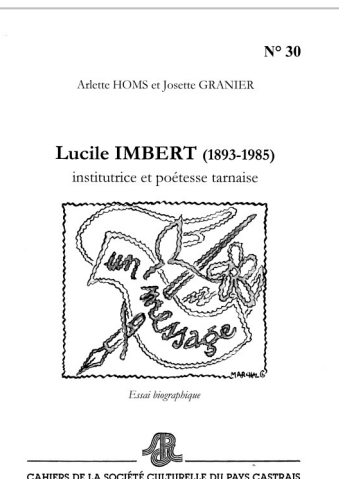
### Lucile IMBERT (1893-1985)

#### Institutrice et poétesse tarnaise

##### *Essai biographique*

Cahier n° 30 de la Société culturelle du Pays Castrais, de 40 pages 21x29,7, illustré en noir et blanc et couleur, couverture couleur. Préface de Jean-Pierre Gaubert, illustrations de G.-L. Marchal, poésies de Lucile Imbert et Josette Granier.

Prix public : 10 € (+ 3 € de frais d'envoi auprès de Société culturelle du Pays Castrais, 8 place Soult, 81100 CASTRES)



Fille d'enseignants, cette institutrice tarnaise eut une vie mouvementée. Elle trouva son équilibre dans la poésie, qu'elle pratiqua avec bonheur tout au long de son existence.

C'est à Albi et dans l'Albigeois qu'elle vécut au cours de ses années de travail, fréquentant assidument la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn. C'est à Castres qu'elle passa les dernières années de sa vie, aux côtés de sa fille, Josette Granier. Là, Jean-Pierre Gaubert fit sa connaissance et l'apprécia : « S'il fallait écrire une filiation, ...nous évoquerions à son propos une parenté à l'art dépouillé de Louisa Paulin... Comme la dame de Réalmont, Lucile Imbert, « dame de Castres »... écrit avec le même bonheur d'équilibre en français et en occitan. En cette double expression, elle nous appartient pleinement et mérite l'excellente initiative qui redonne aujourd'hui la parole à sa voix. »

Anacharsis COMBES

### Jacques RESSÉGUIER (1795-1858)

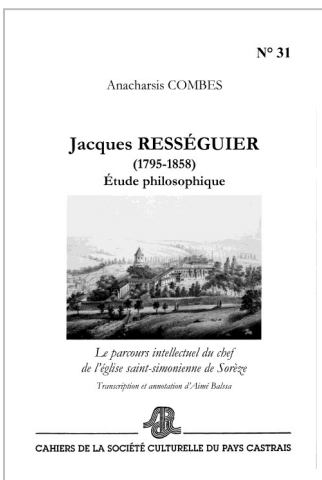
#### Étude philosophique

##### *Le parcours intellectuel du chef de l'église saint-simonienne de Sorèze*

##### *Transcription et annotation d'Aimé Balssa*

Cahier n° 31 de la Société culturelle du Pays Castrais, de 80 pages 21x29,7, couverture couleur. Présentation par le docteur Pierre Chabbert. Transcription du texte manuscrit conservé par les Archives municipales de Castres.

Prix public : 15 € (+ 4 € de frais d'envoi) – disponible auprès de la Société culturelle du Pays Castrais, 8 place Soult, 81100 CASTRES.



Né à Durfort (Tarn) le 7 mai 1795, fils d'un marchand chaudronnier, Jacques Ressayguier fréquente pendant huit ans l'école de Sorèze dont l'enseignement le marque profondément. Après des études de droit à Toulouse, il s'inscrit au barreau de Castres mais n'exerce guère, se consacrant essentiellement à la gestion de ses terres, à Sorèze tout d'abord, au château de Gandels par Garrevaques (Tarn) ensuite. Il y meurt le 28 novembre 1858.

Dès son inscription en faculté, il est attiré par les idées libérales. Avec un groupe d'amis (Combes, Marquier), il s'initie aux théories des idéologues. Entré dans la vie active, il poursuit ses recherches philosophiques et économiques en étudiant les publications des diverses écoles de pensée du moment, des doctrinaires aux saint-simoniens. A partir de 1827, il devient un membre actif de mouvement saint-simonien, entretenant une correspondance suivie avec Bazard et Enfantin, organisant l'« église de Sorèze », multipliant les actions de recrutement dans tout le Midi. Après la scission du mouvement, il restera fidèle jusqu'à sa mort aux grands principes d'économie sociale et de transformation de la société prônés par la doctrine, mais appliqués de façon progressive et avec réalisme.

Anacharsis Combes (1797-1877), qui fut très lié à Jacques Ressayguier à partir de leurs études à Sorèze et qui partagea la plupart de ses idées, relate ici les principaux épisodes de la vie de son ami. Il ne nous propose pas une biographie purement factuelle de celui-ci mais un exposé approfondi et plein d'admiration sur son cheminement intellectuel, réalisé principalement à partir de leurs échanges de lettres.

## QUELQUES NOUVELLES DES DERNIERS MOIS

**Avril** : Le 11 avril dernier disparaissait Jean Izard. Ce Castrais aujourd'hui peu connu dans sa ville a joué au cours de sa carrière un rôle éminent au sein de l'audiovisuel public. Un remarquable article de Jean-Noël Jeanneney, paru dans Le Monde du 2 mai 2011, le rappelle (voir ci-après).

Ayant eu l'occasion de le côtoyer à l'occasion de la mise en page de son ouvrage *Croquis d'enfance*, délicieuse relation de son enfance castraise, j'avais pu apprécier sa vaste culture et son sens de l'humour. Les relations régulières que nous avons gardées au cours de ses années de maladie témoignaient de son attachement à Castres.

---

---

### Jean Izard

La disparition de Jean Izard, lundi 11 avril, à l'âge de 81 ans, appelle un hommage spécifique. La notoriété de ce serviteur de l'audiovisuel public, auquel il a consacré toute sa vie professionnelle, n'a pas été à la hauteur de ce qu'il lui a apporté. Sa modestie s'en accommodait bien, mais la gratitude de Radio France et de ses auditeurs ne peut souffrir qu'il disparaisse sans que lui soit adressé un salut chaleureux.

Jean Izard a été directeur général de cette entreprise pendant seize ans, de 1979 à 1995, secondant de près, avec une loyauté inaltérable, cinq présidents successifs, depuis Jacqueline Baudrier jusqu'à Jean Maheu. Originaire de Castres, dont il avait conservé l'accent ensoleillé, et qu'il a évoqué pour France Bleue dans de précieux « Croquis d'enfance », fils d'un entrepreneur de transports, il décida, après son passage à l'ENA, de rejoindre la RTF, en 1960.

Dès lors, il ne quitta plus ce milieu auquel l'attachait une fidélité exigeante et lucide. Je veux porter témoignage de la relation rare qu'il avait su nouer avec les personnels, qui, jusqu'au cœur des plus rudes

affrontements syndicaux, manifestèrent de la considération pour son intégrité, son souci de l'argent public, son franc-parler, son attachement à la parole donnée, ses convictions lentement mûries et jusqu'à ses colères secrètement contrôlées. Ils l'apprécièrent quand il fut appelé à présider, en face des syndicats, l'Association des employeurs du service public de l'audiovisuel. Ils constatèrent son attention à toutes les détresses individuelles. Ils virent comment ce dirigeant resté, au fond, un provincial au centre même des intrigues parisiennes, sut aider à la naissance et au développement des radios locales publiques qui assurèrent aux antennes nationales une riche présence dans l'intimité des régions. Ils savaient que l'amour qu'il portait à cette maison nourrissait sa sagacité, son sens du compromis et des équilibres humains. Et ils aimèrent le bonheur qu'il éprouvait à accompagner, dans le cours de l'administration quotidienne, l'ambition d'une offre d'information et de culture qui, sans sa chère Radio France, aurait manqué à la nation. ■

**Jean-Noël Jeanneney, historien,  
est ancien président de Radio France  
(1982-1986)**

**Quelques exemplaires des *Croquis d'enfance* sont encore disponibles auprès de la Société culturelle**

**Juin** : La sortie de fin de saison de la Société culturelle à Montredon, Saint-Pierre-de-Trévisy et Lacaze a connu, le 9 juin, un plein succès : près de 60 inscrits avides de découvrir ou redécouvrir quelques sites remarquables du Castrais. Un grand merci à Emile Farenc pour son organisation sans faille.



**Juin** : Une réunion tenue le 9 juin sur la proposition de la Société culturelle a permis de faire un point sur la conservation et l'exposition de la remarquable collection de vêtements et ornements sacerdotaux de la cathédrale Saint-Benoît, maintenant enrichie de pièces en provenance de la Platié. Y assistaient Brigitte Laqué, maire adjointe ; Sylvie Desachy, conservatrice départementale des objets d'art, et deux de ses adjoints ; le père Bernard Négrier, archiprêtre ; Jean-Louis Augé, conservateur des musées de Castres ; Sylvie Abba, responsable administrative du service Culture à la mairie ; Aimé Balssa, président de la Société culturelle. Mme Desachy est disposée à financer la venue d'un expert chargé de proposer une amélioration des conditions de conservation et un programme de restauration des vêtements. Seront étudiés par ailleurs la réalisation dès 2013 d'une exposition dans le cadre du musée Goya ainsi que la mise sur pied d'un programme à long terme permettant de présenter au public de façon permanente les éléments les plus significatifs de la belle collection de mobilier, d'objets du culte (orfèvrerie, tableaux, statues) et d'habits et ornements sacerdotaux existant à Castres. Un déplacement à Montauban est prévu pour s'inspirer des réalisations locales. Des notices seront par ailleurs rédigées pour la présentation au public des tableaux et du mobilier de la cathédrale (père Négrier et A. Balssa).

**Aimé Balssa**

**Août** : Connu de nombreux Castrais, l'ancien horloger-bijoutier de la place Nationale, Jean Bories s'est éteint le 26 Août dans sa cent deuxième année.

Fidèle membre de la Société Culturelle du Pays Castrais, il restera pour tous le Président fondateur et l'animateur de cette grande fresque d'histoire que fut le « Défilé historique » qui drainait, chaque année de 1952 à 1972, au mois de juin, des milliers de visiteurs à Castres. Il avait fait don à la Sté Culturelle, il y a déjà quelques années, d'un lot important d'archives du défilé, constitué de photographies et de lettres. Ce lot regroupé au sein d'une dizaine d'albums a été déposé aux archives de la Bibliothèque municipales. Tout dernièrement il en avait confié un autre aux Amis de St Roch et à la Sté Culturelle. Ce dernier est en cours de classement et sera lui aussi déposé à la Bibliothèque municipale afin que la mémoire de cette épopée soit conservée, car tel était son désir le plus cher.



### **Les Dimanches Musicaux de Forum**

La musique de chambre à Castres  
22<sup>ième</sup> édition

**Dimanche 16 octobre 2011 – 17H30 Théâtre**  
**Quatuor cordes ,flûte - Philippe Bernold**  
*Mozart - Beethoven*

abonnement des Dimanches Musicaux de Castres  
5 concerts : 50 euros

renseignements au théâtre télé 05 63 71 56 58

### **LE XIX<sup>e</sup> SIECLE DES SAINT-SIMONIENS**

**30 septembre et 1er octobre 2011**  
**5ème Colloque Abbaye-école de Sorèze**  
Sous la direction de Rémy Cazals

Renseignements et inscriptions :  
Abbaye-école de Sorèze  
Rue Saint Martin BP 90025 81540 SOREZE  
Tel : 05 63 50 86 38  
Abbaye-ecole.soreze@cg81.fr  
www.abbayecoledesoreze.com